

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2006

Annuaire 2004-2005

Histoire de la philosophie politique

Pierre Manent



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17494>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 267-268

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Manent, « Histoire de la philosophie politique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17494>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la philosophie politique

Pierre Manent

Pierre Manent, *directeur d'études*

- 1 LE séminaire s'inscrivait dans une recherche portant à la fois sur « la politique et l'ordre de l'âme » et « la cité comme forme politique ». Il était plus précisément le troisième et dernier d'une série consacrée à l'*Éthique à Nicomaque*, ouvrage dans lequel Aristote présente à la fois la description la plus concrète de l'homme grec comme « homme civique » et la réflexion la plus complète sur l'action et la vie morale.
- 2 Le premier séminaire avait tenté de cerner la notion de « science pratique », qui offre une compréhension de l'action humaine échappant à l'oscillation de la philosophie morale contemporaine entre éthique « déontologique » et éthique « utilitariste ».
- 3 Le deuxième séminaire avait examiné le catalogue aristotélicien des vertus, en concentrant l'attention sur les deux vertus centrales que sont la magnanimité et la justice.
- 4 Le troisième et dernier séminaire a d'abord étudié la prudence, vertu intellectuelle qui fait l'unité des vertus proprement éthiques – le courage, la tempérance, etc. – et donne à chacune d'elles sa juste mesure. Elle est au principe de la bonne délibération. Dans l'ouverture et l'indétermination de cette dernière se cache une règle qui lui permet d'être, précisément, une bonne délibération. Cette analyse a fait ressortir par contraste combien la philosophie morale kantienne, dans laquelle l'impératif catégorique est supposé abolir toute indétermination pratique, tendait à fausser radicalement le phénomène même de la vie pratique et de l'action. Mais si la règle de la bonne délibération est accessible à l'homme prudent, pourquoi faisons-nous si souvent de mauvais choix ? Ou, selon la formule reçue, pourquoi agissons-nous mal alors que nous savons où est le bien ? Nous nous sommes donc longuement intéressés au phénomène de l'*akrasie*, incontinence ou faiblesse de la volonté, dont Aristote donne une description étonnamment précise et convaincante.
- 5 Nous avons ensuite essayé de suivre l'analyse aristotélicienne du plaisir, à partir des deux propositions suivantes : « tout plaisir, en tant que plaisir, est bon en quelque

façon », et « dans la mesure où un plaisir semble mauvais, c'est qu'il ne s'agit pas vraiment d'un plaisir ». Aristote souligne la dignité intrinsèque du plaisir contre ceux qui la rabaisent en invoquant le caractère honteux de certains plaisirs. C'est que le plaisir se rattache directement à l'actualisation sans entraves des puissances et dispositions humaines. En ce sens, tous les plaisirs sont *le même*, dans la mesure où ils expriment l'unité « érotique » du monde. Ainsi, la considération psychologique ou morale du plaisir nous conduit-elle à la question « physique » la plus haute : qu'est-ce qui fait tenir le monde ensemble, qu'est-ce qui en fait une unité ordonnée et vivante ?

- 6 La dernière partie du séminaire a été consacrée à l'étude de l'amitié. C'est dans sa conception de l'amitié que se donne à voir le plus clairement sans doute l'esprit de la philosophie morale grecque. Celle-ci ignore largement la polarité, si obsédante pour nous, entre conduite « intéressée » et conduite « désintéressée ». L'ami véritable ne saurait être dit ni « intéressé » ni « désintéressé ». C'est que la possibilité de l'amitié est enracinée dans les caractères ontologiques de la bonté ou du bien. Le bien est « bon en soi » et « bon pour... », de sorte que la personne de bien est à la fois intrinsèquement bonne et bonne *pour* les autres, particulièrement pour ses amis qui l'aiment donc pour cette double raison.
- 7 Une question qui nous a particulièrement retenus est celle de la relation entre l'amitié et l'égalité. Si l'homme de bien souhaite le plus grand bien à son ami, il ne saurait pourtant souhaiter que l'acquisition de ce bien change à ce point la condition de l'ami que l'amitié ne soit plus possible. Que se passe-t-il dans une cité quand l'un des citoyens se distingue à ce point de ses compagnons que l'amitié entre lui et eux n'est plus possible ? Quand César ne peut plus être l'ami de Brutus et Cassius ? Il se produit alors un changement de régime ou même de forme politique, et l'on passe de la cité à l'empire. C'est ce que nous étudierons l'an prochain. L'analyse aristotélicienne de l'amitié nous a préparés à aborder la « question de Rome ».

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe